

Newsletter n°12 (2021) : Ce que vous appelez “amour” est juste un travail non-rémunéré.



Ailén Possamay, Domestic disobedience / What they call love is unpaid labour / Désobéissance domestique / Ce qu'ils appellent “amour” est juste un travail non-rémunéré, Concepción, Chile, 2019

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau de **Tricontinental : Institut de Recherche sociale.**

Les femmes du monde entier consacrent en moyenne quatre heures et vingt-cinq minutes par jour au travail de soins non rémunéré, tandis que les hommes consacrent en moyenne une heure et vingt-trois minutes par jour au même type de travail. C'est ce que révèle une **étude** de l'Organisation internationale du travail (OIT) de 2018. Qu'est-ce que le travail de soins ? L'étude de l'OIT définit le travail de soins comme « consistant en des activités et des relations visant à répondre aux besoins physiques, psychologiques et émotionnels des adultes et des enfants, des personnes âgées et des jeunes, des personnes fragiles et des personnes valides ».

Il existe deux principaux types de travail de soins, tels que décrits par l'OIT. Le premier se caractérise par des

activités de soins directs (parfois appelées soins « nourriciers » ou « relationnels »), comme « nourrir un bébé, soigner un partenaire malade, aider une personne âgée à prendre un bain, effectuer des bilans de santé ou enseigner à de jeunes enfants ». La seconde se caractérise par des activités de soins indirects, « qui n'impliquent pas de soins personnels en face à face, comme le nettoyage, la cuisine, la lessive et d'autres tâches d'entretien ménager (parfois appelées « soins non relationnels » ou « travaux ménagers »), qui fournissent les conditions préalables à la prestation de soins personnels ». Le travail de soins direct et indirect fonctionne en tandem, le travail physique et émotionnel qui maintient ensemble le tissu de la société.



« C'est nous qui faisons bouger le monde, qui le faisons s'arrêter », une intervention qui a eu lieu lors de la Marche 8M à partir d'une photographie prise par des camarades du Mouvement des travailleurs exclus, La Plata, Argentine. Colectivo Wacha

L'étude de l'OIT montre que les femmes et les filles effectuent les trois quarts du travail de soins non rémunéré nécessaire au maintien des familles et de la société. Si les personnes qui effectuent ce travail non rémunéré recevaient le salaire minimum dans leurs pays respectifs, la masse salariale s'élèverait à 11 000 milliards de dollars (soit environ 15% du produit intérieur brut mondial, la taille de l'économie numérique totale). La nécessité de ce travail de soins non rémunéré – notamment la prise en charge des enfants et des personnes âgées – a empêché les femmes, et certains hommes, d'entrer dans la vie active rémunérée. En 2018, selon l'OIT, 606 millions de femmes ont déclaré que le travail de soins non rémunéré signifiait qu'elles ne

pouvaient pas chercher un emploi rémunéré en dehors du foyer ; 41 millions d'hommes ont dit la même chose.

Pendant la pandémie, 64 millions de femmes ont **perdu** leur emploi rémunéré, tandis que la plupart des femmes se sont retrouvées à consacrer plus de temps au travail de soins non rémunéré qu'avant le Grand verrouillage de 2020-21. Dans notre **étude** CoronaShock et Patriarcat (novembre 2020), nous notons que pendant la pandémie, « le travail de soins a augmenté de manière exponentielle, et la charge supplémentaire continue de peser sur les femmes ». Ce sont en grande partie les femmes qui supervisent l'éducation de leurs enfants, qui entretiennent des ménages qui luttent avec des revenus réduits et qui prennent soin des personnes âgées à des moments où elles sont les plus sensibles aux dangers du COVID-19. L'UNICEF **rapporte** que 168 millions d'enfants ne sont pas allés à l'école pendant presque une année entière.

Dans le même temps, de nombreux travailleurs de première ligne dans nos sociétés, des infirmières aux nettoyeurs, sont des femmes. Ce sont ces femmes qui se voient applaudies en tant que « travailleurs essentiels » alors que leurs conditions de travail se détériorent et que leurs salaires stagnent, ce qui les expose au risque de contracter le virus. En juin dernier, dans un **dossier** intitulé *Health is a Political Choice / La santé est un choix politique*, nous avons montré comment les travailleuses de la santé en Argentine, au Brésil, en Inde et en Afrique du Sud se battent pour améliorer leurs conditions de travail et gagner suffisamment pour prendre soin de leur famille. Notre liste de revendications en seize points, qui termine le dossier, est issue des luttes des syndicats de ces pays, des revendications qui restent aussi fraîches aujourd'hui qu'elles l'étaient en juin dernier. Cette pandémie a mis en lumière et aiguisé notre perception de la manière dont le patriarcat bloque l'avancée du progrès social.



Ailén Possamay, Sans titre, González Catán (Province de Buenos Aires, Argentine), 2019.

Notre équipe en Argentine, avec le collectif Mapeos Feministas (« cartographie féministe »), a développé un **podcast** pour explorer l'impact inégal de la pandémie à travers une lentille féministe. Ce travail de documentation de la crise et des luttes des personnes en Argentine a conduit à la publication de notre récent **dossier**, *Uncovering the Crisis : Care Work in the Time of Coronavirus / Mettre à jour la crise : Le travail de soin au temps du coronavirus* (dossier n° 38, mars 2021).

La pandémie a exercé une pression immense sur les familles, les femmes étant au centre de l'augmentation de la charge de travail. Cette pression est le résultat d'une longue période de coupes d'austérité dans les institutions de l'État, qui a entraîné une détérioration des salaires sociaux (y compris les soins préscolaires pour les enfants et les aliments nutritifs à l'école). Ce problème à long terme est **résumé par l'expression** « crise du soin » (crisis del cuidado), inventée par la Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL) en 2009. En raison du régime d'austérité, la notion de famille s'est élargie, les soignants puisant des ressources auprès d'autres membres de leur communauté. Ces réseaux familiaux plus larges dépassent la parenté et apparaissent comme une base essentielle à la survie pendant la pandémie.

Luz Bejerano, du Mouvement transgenre d'Argentine, rapporte qu'un camarade transgenre a ouvert une cuisine en plein air pour nourrir les gens, qui fournit également des collations aux enfants. Silvia Campo, de Encuentro de Organizaciones, explique comment son organisation s'efforce de retrouver les cas de COVID-19 et de diffuser des informations au public sur les cliniques et les services de santé. María Benitez, de la Fédération des organisations de base, a organisé ses voisins pour aller voir les propriétaires et leur dire – avec succès – qu'ils ne peuvent pas expulser les familles pendant la pandémie. Contre vents et marées, Luz, Silvia, María et leurs organisations ont maintenu le tissu social. Leurs histoires sont une source d'inspiration et d'enseignement.



PowerPaola, Sans Titre, publié en page 12 du supplément à Las Doce, février 2020.

Elizabeth Gómez Alcorta est la toute première ministre des Affaires de la Femme, du Genre et de la Diversité au sein du gouvernement argentin. En décembre 2019, son ministère a mis en place la Direction nationale du soin (Dirección Nacional de Cuidados), qui a travaillé autour de quatre axes principaux. Premièrement, établir une carte fédérale des structures de soins et de formation au travail de soins. Deuxièmement, en février 2020, la Direction a institué une table ronde interministérielle sur les politiques de soins (Mesa Interministerial de Políticas de Cuidado) afin de réunir quatorze ministères dont l'agenda recoupe le travail de soins. Troisièmement, en août 2020, la Direction a lancé une campagne intitulée Soigner dans l'égalité : Nécessité, droits et travail, qui organise des « Parlements des soins » pour écouter les travailleurs sociaux et les soignants afin d'obtenir leur point de vue sur les questions clés. Et, enfin, en octobre 2020, l'équipe de Gómez Alcorta a formé une commission de rédaction composée de neuf experts qui rédigeront un projet de loi pour un système de soins complet pour le pays.

«Le slogan de la campagne – » Soigner dans l'égalité » (Cuidar en igualdad) – me semble résumer en grande partie notre notion de soin « , me disait récemment Gómez Alcorta. «Les soins sont une nécessité : nous avons tous besoin d'être soignés à un moment ou à un autre de notre vie, et s'il s'agit d'une nécessité, les soignants ne peuvent pas ne pas avoir de droits. Nous avons devant nous le grand défi de poser les fondements d'un système de soins complet dans une perspective de genre, m'a-t-elle dit, et ce système doit tenir compte de la « réalité complexe et hétérogène » de l'Argentine. C'est pourquoi, a-t-elle ajouté, le dialogue mené par la commission de rédaction est si important... Nous savons que les compositions actuelles des familles sont diverses, si bien que, d'une part, nous travaillons en fonction de la diversité de ces familles et de ces identités, en essayant d'envisager toutes les éventualités. D'autre part, notre pays connaît une grande dette sociale, nous avons des taux de pauvreté élevés, et nous savons que les femmes sont les plus touchées par les crises économiques. C'est pourquoi nous soutenons qu'une meilleure redistribution des tâches de soins génère non seulement une plus grande égalité entre les sexes, mais aussi une plus grande justice sociale ».

Les systèmes et coutumes patriarcaux sont en train de « s'effondrer », a déclaré Mme Gómez Alcorta, mais « le chemin à parcourir est encore long ». Le partage des tâches de soins est rarement une réalité, c'est pourquoi « les hommes doivent s'impliquer davantage, mais nous savons aussi que la déconstruction des habitudes et des stéréotypes peut prendre du temps ». Néanmoins, Gómez Alcorta m'a confié : « Nous avons la ferme conviction que nous nous dirigeons vers un scénario dans lequel les soins sont mieux répartis et socialement reconnus et valorisés pour ce qu'ils sont : le travail qui fait fonctionner le monde ».



ALAÍDE
FOPPA
1914-1980

Dans la **newsletter** de la semaine dernière, j'ai mis l'accent sur la campagne électorale de l'assemblée au Kerala. Maintenant que le manifeste du Front démocratique de gauche a été **publié**, il y a un point qui mérite une mention spéciale : si la gauche revient au pouvoir, elle instituera une pension pour les femmes au foyer. La valeur du travail domestique sera reconnue et une pension sera instituée pour les femmes au foyer », indique le manifeste. Les implications de ce plan de retraite sont énormes ; il reconnaît la valeur du travail domestique et ébranle les fondements du patriarcat, qui repose sur la dépendance financière des femmes.

Ces luttes en Argentine et au Kerala font écho aux paroles du poète Alaíde Foppa (1914-1980), poète et activiste assassiné au Guatemala en 1980 :

Por praderas en flor

corrió mi pie ligero,
dejó su huella
en la húmeda arena,
buscó perdidos senderos,
holló las duras aceras
de las ciudades
y sube por escaleras
que no sabe a donde llegan.

A travers les fleurs des prés, les
a couru mon pied léger,
son empreinte a laissée
dans le sable mouillé,
a cherché des sentiers égarés,
a foulé les durs pavés
des villes
et montée des escaliers
dont il ignore où ils mènent.

Chaleureusement,

Vijay

<Je suis Tricontinental>

Tings Chak

Designer et Chercheur

Bureau inter-régional

Les bons jours, lorsque je ne suis pas en réunion, on peut généralement me trouver en train de dessiner, de lire, d'écrire et d'aider à construire des projets politiques collectifs. Mon travail se concentre sur les histoires, les pratiques et les théories sur l'art et la culture qui émergent des luttes populaires. Je travaille lentement à un livre sur l'art des luttes de libération nationale, dont les dossiers n° 15 sur Cuba et n° 35 sur l'Indonésie vont faire partie. Je coordonne le département artistique de l'Institut tricontinental de recherche sociale et j'ai la chance de travailler chaque jour avec une équipe d'artistes talentueux pour construire ensemble un réseau internationaliste.



I am Tricontinental:

Tings Chak. Coordinator, Art Department

On good days, when not in meetings, I'm usually found making things – drawing, reading, writing, and helping to build collective political projects. My work focuses on the histories, practices, and theories of art and culture that emerge from people's struggles. I am slowly making my way towards a book on the art of national liberation struggles, which our dossiers no. 15 on Cuba and no. 35 on Indonesia will contribute to. I coordinate the Art Department of Tricontinental: Institute for Social Research and feel lucky to work with a team of talented artists every day while building an internationalist network together.